

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Valorisation du patrimoine des soldats acadiens dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale

Gregory Kennedy

Numéro 31, printemps 2017

Patrimoine oral et valorisation à l'ère du numérique (2^e partie)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kennedy, G. (2017). Valorisation du patrimoine des soldats acadiens dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. *Port Acadie*, (31), 37–59. <https://doi.org/10.7202/1062004ar>

Résumé de l'article

Les historiens continuent de débattre de la participation supposément faible du Canada français pendant la Première Guerre mondiale. À l'extérieur du Québec, nous relevons un seul exemple d'un bataillon francophone, le 165^e Bataillon, ou le bataillon acadien. Cet article porte sur le patrimoine et la mémoire des soldats acadiens dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. En somme, le projet du bataillon acadien constituait une action importante du mouvement collectif nationaliste acadien de l'époque. D'ailleurs, les soldats acadiens ont apporté une contribution importante à la guerre, soit au front ou dans le Corps forestier du Canada. Si l'historiographie acadienne passe sous silence cet aspect du passé, les communautés acadiennes locales gardent la mémoire du service militaire de leurs ancêtres.

Valorisation du patrimoine des soldats acadiens dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale

Gregory Kennedy
Institut d'études acadiennes,
Université de Moncton

Résumé

Les historiens continuent de débattre de la participation supposément faible du Canada français pendant la Première Guerre mondiale. À l'extérieur du Québec, nous relevons un seul exemple d'un bataillon francophone, le 165^e Bataillon, ou le bataillon acadien. Cet article porte sur le patrimoine et la mémoire des soldats acadiens dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. En somme, le projet du bataillon acadien constituait une action importante du mouvement collectif nationaliste acadien de l'époque. D'ailleurs, les soldats acadiens ont apporté une contribution importante à la guerre, soit au front ou dans le Corps forestier du Canada. Si l'historiographie acadienne passe sous silence cet aspect du passé, les communautés acadiennes locales gardent la mémoire du service militaire de leurs ancêtres.

Abstract

Historians continue to debate the supposed weak participation of French Canada in the First World War. Outside of Québec, a single francophone unit was created, the 165th or Acadian Battalion. This article examines the heritage and memory of these Acadian soldiers as part of the commemoration of the centenary of the First World War. In general, the creation of an Acadian unit was an important initiative of the larger Acadian national movement at that time. What is more, Acadian soldiers made a significant contribution to the war, both at the front and also as members of the Canadian Forestry Corps. Although Acadian historiography ignores this experience, local Acadian communities maintain the memory of the military service of their ancestors.

Mots clés

Première Guerre mondiale, Acadie, service militaire, commémoration, mémoire

Keywords

World War I, Acadia, military service, commemoration, memory

Introduction

Le Canada s'est démarqué pendant la Première Guerre mondiale par le biais d'une impressionnante mobilisation de troupes en proportion avec sa population globale, et surtout avec une série de victoires militaires par le Corps canadien, à partir de la bataille de la crête de Vimy en avril 1917. S'il y a un consensus parmi les historiens sur l'importance de la Première Guerre mondiale pour l'évolution du Canada en guise de pays indépendant, commémorer une guerre si meurtrière reste une question difficile cent ans plus tard. Andrew Theobald explique que le conflit constituait une sorte de paradoxe : « il était à la fois un grand triomphe canadien et une victoire coûteuse dans une guerre brutale qui a fracturé le tissu de base du pays¹. » L'importance de ne pas oublier la mort des soldats sur le champ de bataille en service pour leur pays est incontestable, mais les actes de commémoration risquent souvent de tomber dans un piège de nationalisme davantage lié à l'actualité qu'à l'histoire. La mémoire de la guerre, surtout après le décès de tous ses anciens combattants, devient de plus en plus un terrain relevant de l'imaginaire.

Dans un ouvrage consacré à l'évolution des actes de commémoration autour de Vimy, Ian McKay et Jamie Swift affirment que la valorisation des réussites martiales canadiennes vient d'une tentative délibérée du gouvernement fédéral de transformer notre histoire en une mythologie glorieuse, « un réseau d'idées et de symboles portant sur la manière dont l'expérience du Canada pendant la Première Guerre mondiale représente quelque part un triomphe ultime nationale ». En conséquence, nous n'avons pas le droit de poser des questions sur cette expérience, parce que la guerre et ses soldats ne méritent que des actes de vénération. Pis encore, selon McKay et Swift, cette forme de « nationalisme martial » encourage des idées simplifiées sur le Canada comme force du bien dans le monde ainsi que sur la possibilité de faire la guerre avec

1 Andrew Theobald, *The Bitter Harvest of War: New Brunswick and the Conscription Crisis of 1917*, Fredericton, Goose Lane Editions, 2008, p. 10.

honneur². Pour sa part, Tim Cook estime que toutes les nations « recherchent, créent, magnifient et façonnent » différentes histoires nationales correspondant à leurs ambitions. Il explique que dans l'immédiat de l'après-guerre, la commémoration avait lieu surtout sur le plan local, mais avant longtemps le gouvernement adoptait une stratégie valorisant le service militaire et les réussites du pays pendant la guerre³. Jonathan Vance, dans son étude exhaustive des actes de commémoration de la guerre pendant les années 1920 et 1930, y compris les cérémonies publiques et la construction de monuments, démontre à quel point les acteurs locaux, régionaux et nationaux étaient d'accord sur la présentation d'une guerre « juste » et nécessaire⁴.

Les historiens de la commémoration de la Première Guerre mondiale au Canada sont conscients des divisions entre le Canada anglais et le Canada français. Au Québec, la guerre est considérée rétrospectivement comme un évènement brutal où le gouvernement fédéral a imposé la conscription, malgré l'opposition provinciale et populaire, pour une guerre européenne et impériale sans objectifs pertinents pour le Canada⁵. Les émeutes de Pâques en 1918 constituaient « une manifestation sanglante » de cette opposition et aussi de l'isolement des Québécois du reste des Canadiens. Les exploits du 22^e Bataillon (Canadiens-Français) au front sont louables, mais peu connus. Qui plus est, la mémoire de la guerre au Québec restait majoritairement ternie par l'amertume. Après la Seconde Guerre mondiale, les souverainistes nourrissaient

2 Ian McKay and Jamie Swift, *The Vimy Trap. Or, How We Learned to Stop Worrying and Love the Great War*, Toronto, Between the Lines, 2016, p. 9.

3 Tim Cook, *Vimy: The Battle and the Legend*, Toronto, Penguin Random House, 2017, p. 380-381.

4 Jonathan Vance, *Death So Noble: Meaning, Memory and the First World War*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1997, p. 12-13.

5 René Durocher, « Henri Bourassa, les évêques et la guerre de 1914-1918 », dans *Le Québec et la Guerre* sous la direction de Jean-Yves Gravel, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1974, p. 47-75. Parmi les travaux récents sur ce sujet, voir Desmond Morton, "Did the French Canadians Cause the Conscription Crisis of 1917?", dans *Canadian Military History*, vol. 24, n° 1, 2015, p. 89-99 ; et Geoff Keelan, *Henri Bourassa and the First World War*, thèse de doctorat, University of Waterloo, 2015, 333 p.

cette vision d'un Québec traumatisé par le Canada anglais⁶. Colin McCullough explique que les actions militaires du Canada pendant le xx^e siècle, surtout les missions de maintien de la paix à l'appui des Nations Unies, étaient communiquées et interprétées différemment au Québec, dans une optique moins patriotique et plus pragmatique, afin de chercher plus d'appui populaire⁷.

Aujourd'hui, les historiens continuent de débattre de la participation supposément faible du Canada français pendant la Première Guerre mondiale. Pour ne citer que quelques exemples, Desmond Morton explique la faible participation des Canadiens-Français comme étant le résultat d'un processus d'exclusion des francophones des Forces armées canadiennes en place depuis la Confédération en 1867, mais Jean Martin souligne à quel point le nombre d'enrôlements volontaires francophones durant la Première Guerre mondiale a été largement sous-estimé⁸. L'accent mis sur l'opposition à la guerre au Québec a pour conséquence que l'historiographie passe sous silence la contribution des groupes minoritaires francophones hors Québec à la Première Guerre mondiale. Peut-être que les experts ont supposé que ces Canadiens-Français ont partagé les mêmes opinions que celles des Québécois. À l'extérieur du Québec, nous relevons un seul exemple d'un bataillon francophone. Dans bien des cas, les francophones provenant des groupes minoritaires se sont enrôlés en tant qu'individus ou en petits groupes dans les bataillons anglophones de leurs régions. Les dossiers militaires ne comprennent pas d'informations concernant l'ethnie ou la langue maternelle des soldats. En outre, plusieurs soldats ont transformé leurs patronymes – ou les sergents-recruteurs les ont déformés dans les documents –, alors identifier

6 Cook, *op. cit.*, p. 331.

7 Colin McCullough, *Creating Canada's Peacekeeping Past*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2016, p. 203.

8 Desmond Morton, « Le Canada français et la milice canadienne, 1868-1914 », dans *Le Québec et la Guerre* sous la direction de Jean-Yves Gravel, Montréal, Boréal Express, 1974, p. 23-46 ; Jean Martin, "Francophone Enlistment in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918: The Evidence", dans *Canadian Military History*, vol. 25, n° 1, 2016, p. 1-12.

systématiquement francophones dans la force expéditionnaire du Canada (FEC) paraît une tâche impossible⁹. Heureusement, nous disposons de ce seul exemple d'un bataillon francophone à l'extérieur du Québec : le 165^e Bataillon, aussi connu comme le bataillon acadien. Avec son quartier général à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et quatre dépôts de recrutement à travers les provinces Maritimes (Météghan et Antigonish en Nouvelle-Écosse, puis Caraquet et Edmundston au Nouveau-Brunswick), ce bataillon regroupait presque 900 soldats des quatre horizons de la région.

L'idée d'étudier le bataillon acadien vient d'un cours magistral donné en 2013 où j'ai expliqué l'impact de la Première Guerre mondiale au sein des provinces maritimes. Un étudiant a voulu savoir si les Acadiens avaient participé à la guerre en tant que soldats, et je n'avais pas de réponse. Ensuite, j'ai consulté plusieurs ouvrages de l'historiographie acadienne. J'ai tôt fait de constater que les historiens de l'Acadie n'étaient pas intéressés par cette question. Pour Michel Roy, la loyauté officielle exprimée par les élites acadiennes était nécessaire « pour ne pas provoquer une plus radicale agression » contre les Acadiens. Mais cette loyauté ne représentait pas l'opinion publique acadienne¹⁰. La participation à la guerre n'est même pas mentionnée dans un ouvrage collectif notable concernant l'Acadie, ni dans un ouvrage synthèse plus récent¹¹.

Je suis tombé sur une seule monographie relatant cette question, un ouvrage d'histoire populaire. Claude Léger affirme que le projet d'un bataillon acadien venait du plus grand mouvement de « renaissance acadienne » entrepris par les élites acadiennes depuis la fin du XIX^e siècle. Le 165^e Bataillon « ne fut rien que la

9 Andrew Theobald, "*Une loi extraordinaire: New Brunswick Acadians and the Conscription Crisis of the First World War*", dans *Acadiensis*, vol. 34, n° 1, automne 2004, p. 83.

10 Michel Roy, *L'Acadie des origines à nos jours : Essai de synthèse historique*, Montréal, Amérique, 1981, 222 p.

11 Jacques Paul Couturier et Phyllis E. Leblanc, *Économie et société en Acadie, 1850-1950*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996, 206 p. ; Sylvain Godin et Maurice Basque, *Histoire des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick, Tracadie-Sheila*, Éditions de la Grande Marée, 2007, 160 p.

manifestation même de ce nationalisme, du désir de se démarquer comme peuple en fondant ses propres institutions. » Pourtant, le bataillon « ne rapporta à l'Acadie aucune gloire mémorable des champs de bataille européens ». Celui-ci s'est donc trouvé dans l'oubli très rapidement après la fin de la guerre¹². C'est vrai que le bataillon fut démembré après son arrivée en Angleterre au mois de mars 1917. Comme les autres projets de bataillon au Canada de l'année 1916, le 165^e Bataillon n'a pas réussi à recruter 1 000 hommes. Plusieurs soldats ne correspondant pas aux standards médicaux ont déserté avant même de quitter le Canada. Au lieu de se retrouver dans les tranchées, la plupart des 532 soldats acceptés pour le service outre-mer ont été transférés au corps forestier du Canada (CFC). La coupe du bois, et non le combat, attendait la plupart des Acadiens¹³.

Ce service, loin du front, condamne-t-il les soldats acadiens à être exclus de la commémoration de la guerre cent ans plus tard ? Quelle injustice ! N'est-il pas vrai que les membres du 165^e Bataillon se sont portés volontaires au service militaire à l'instar de leurs homologues anglophones, et cela en grand nombre ? La participation acadienne semble effectivement conforme à la participation de toute la population rurale des provinces maritimes. Quelques soldats du bataillon n'ont-ils pas trouvé la mort à cause de la guerre, soit au combat, soit lors d'accidents ou d'épidémies ? La mort au service du pays mérite notre attention et notre respect ! Mon programme de recherche entreprend donc l'étude des 900 membres du bataillon acadien à partir des données militaires et civiles afin de restituer cette expérience dans l'historiographie acadienne et canadienne, mais aussi pour donner à la population acadienne d'aujourd'hui la possibilité de participer aux actes de commémoration de la Première Guerre mondiale. Dans ce texte, je propose un portrait global des soldats acadiens du 165^e Bataillon. Par la suite, j'effectue une analyse détaillée de leur patrimoine sur plusieurs plans et à travers

12 Claude E. Léger, *Le bataillon acadien de la Première Guerre mondiale*, Moncton, compte d'auteur, 2001, p. 209-211.

13 *Ibid.*, p. 144-154.

de nombreuses activités commémoratives. En effet, plusieurs initiatives locales témoignent de la volonté des communautés acadiennes de valoriser ce patrimoine encore aujourd'hui. Grâce à des subventions en provenance du Conseil de recherche en sciences humaines et de l'Université de Moncton ainsi qu'à la participation de plusieurs partenaires muséologues, j'ai eu l'occasion de partager mes recherches et d'apprendre dans certaines communautés lors de conférences, de journées d'étude et de plusieurs expositions spontanées.

Portrait global du bataillon acadien

La création officielle du 165^e Bataillon remonte à décembre 1915. Dans une atmosphère difficile où les médias anglophones accusaient les Canadiens français de ne pas faire leur part pour appuyer la guerre, les élites acadiennes ont constaté le besoin d'un bataillon acadien afin de montrer la contribution de leurs communautés¹⁴. Le sénateur fédéral acadien Pascal Poirier a affirmé que cette question en était devenue une de portée nationale¹⁵. Pendant les mois suivants, plusieurs assemblées de recrutement avaient lieu partout dans les comtés francophones des provinces maritimes afin de trouver des effectifs pour le bataillon. Normalement, les assemblées se déroulaient dans les églises paroissiales avec l'appui sans réserve des curés. Souvent, les sergents-recruteurs étaient accompagnés par la fanfare officielle du 165^e Bataillon. En effet, la musique fut un élément incontournable des activités de recrutement ; je reviendrai sur l'apport des chants patriotiques ultérieurement. Nous disposons de plusieurs exemples des discours prononcés pendant ces assemblées, grâce aux journaux francophones de l'époque. Par exemple, l'accueil des paroissiens de Caraquet aux recruteurs, le 28 juin 1916, comprenait un discours typique :

14 Theobald, "Une loi extraordinaire", p. 84.

15 "L'Acadie offre son bataillon", dans *L'Évangéline*, 8 décembre 1915, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CÉAAC).

Persécuté lui-même et victime des plus criantes injustices, le peuple acadien comprend mieux que tout autre peuple sur ce que c'est que l'oppression et le mépris du droit des gens. C'est pourquoi, dans un superbe élan de bravoure et de courage, il a voulu entrer, comme peuple, dans le grand conflit européen pour combattre les Allemands, ennemis du droit, de l'équité et de l'humanité¹⁶.

Malgré la ferveur des discours, le bataillon se butait encore à la carence d'effectifs lors de l'entraînement au campement militaire de Valcartier, au Québec, durant l'été 1916. Il serait trop facile de voir ce résultat comme un échec. À ce moment avancé de la guerre, les personnes prêtes à s'enrôler étaient déjà parties et la population était beaucoup plus informée sur la nature meurtrière de la guerre. Par exemple, le taux de mortalité était très élevé pendant la seconde bataille d'Ypres en avril, 1915, la première grande bataille avec la participation de la FEC. Force est de constater que le recrutement de presque 900 soldats francophones pour le 165^e Bataillon, en plus de plusieurs centaines pour d'autres bataillons des provinces maritimes tels que le 132^e Bataillon (North Shore) et le 145^e Bataillon (Moncton), témoignait de la réussite de cette campagne de recrutement.

Qui étaient ces soldats volontaires acadiens ? Globalement, ils ne partageaient pas le même profil que leurs homologues anglophones dans la FEC.

| CRITÈRES | 165 ^e Bataillon | FEC (outre-mer) ¹⁷ |
|--|----------------------------|-------------------------------|
| Naissance au Canada | 94 % | 47 % |
| Âge moyen lors de l'enrôlement | 22,2 ans | 26,3 ans |
| Proportion de soldats ayant moins de 20 ans | 44 % | 10 % |
| Proportion de soldats ayant un service militaire antérieur | 7 % | 35 % |
| Proportion de cultivateurs | 18 % | 7 % |

La jeunesse relative des soldats du 165^e Bataillon paraît être leur caractéristique la plus remarquable. D'ailleurs, nous observons

16 « Discours des paroissiens de Caraquet », dans *L'Évangéline*, 28 juin 1916, CÉAAC.

17 Les statistiques quant à la FEC proviennent de l'ouvrage de Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto, Random House Ltd., 1993, p. 277-279.

la quasi-absence de soldats détenant une expérience militaire et la présence plus importante de cultivateurs. En combinaison avec des partis pris possibles envers les Canadiens-Français de la hiérarchie militaire de la FEC, tous ces aspects expliquent la décision ultime d'affecter les soldats au CFC au lieu de les envoyer au front¹⁸. Il importe de souligner que quelques soldats plus âgés avaient réussi à se faire transférer au front, quelques-uns y ayant même trouvé la mort. Par exemple, Aldéric Gallant est décédé le 1^{er} novembre 1918, seulement quelques jours avant l'Armistice, lors de la bataille de Valenciennes. D'autres soldats sont morts dans les campements du CFC : Abel Martin, à cause d'une maladie le 28 février 1918, et Félicien Roy, le 26 mars 1918 d'une fracture du crâne survenue lors d'un accident de train.

En général, les soldats acadiens n'étaient pas très contents de leur sort dans le CFC, mais ils avaient travaillé fort pour répondre aux besoins en bois des Alliés. Plusieurs sombrèrent dans la mélancolie ; d'autres se tournèrent vers l'alcool. Après la guerre, le retour difficile presque inévitable des anciens combattants les attendait également. Selon le recensement de 1921¹⁹, le chômage ou le sous-emploi était répandu chez les anciens membres du 165^e Bataillon. Pour cette raison, plusieurs ont décidé de quitter les provinces maritimes. Par contre, tout n'était pas noir. Nous notons également des soldats mariés pendant ou après la guerre, plusieurs ayant trouvé des postes permanents dans leurs communautés, le plus souvent dans les grandes villes de la région.

Bref, l'histoire du 165^e Bataillon ne correspond pas vraiment à la mythologie du nationalisme martial si bien ancré dans l'historiographie de la Première Guerre mondiale au Canada. Si quelques Acadiens ont trouvé la mort pendant la bataille de la crête de Vimy, le bataillon acadien comme tel n'a pas eu l'occasion

18 Léger souligne que les soldats étaient destinés premièrement au 13^e Bataillon de réserve pour ensuite renforcer des bataillons déjà sur le front, mais que le général canadien responsable en Angleterre a changé l'ordre sans explication officielle ; *op. cit.*, p. 155.

19 Recensement canadien de 1921, Bibliothèque et archives Canada, consulté sur Ancestry.ca.

de se démarquer dans ce sens. Il s'ensuit que les Acadiens furent plus ou moins exclus des activités de commémoration. En effet, l'expérience acadienne de la guerre a probablement renforcé la marginalisation omniprésente des francophones minoritaires dans la société canadienne de l'époque. Quelles traces ces soldats ont-ils laissées de leurs expériences ? Est-il possible de voir au-delà des dossiers militaires et des recensements nationaux afin de mieux connaître ces soldats et leur histoire ?

Valorisation du patrimoine des soldats acadiens

À l'origine, mon étude privilégiait avant tout la méthode traditionnelle d'histoire quantitative, c'est-à-dire, l'analyse longitudinale à partir de multiples sources avec le dépouillement de bases de données. Les résultats de recherche sont riches et pertinents, surtout pour notre compréhension globale du parcours du bataillon. Mais les sources officielles – dossiers militaires et recensements nationaux – laissent à désirer quant aux expériences individuelles des soldats. J'ai cherché d'autres sources pour compléter les statistiques et j'ai trouvé des chants patriotiques, l'album souvenir du bataillon, les correspondances de soldats, y compris quelques cartes postales et photos. Aux fins de commémoration, ces sources audiovisuelles sont plus susceptibles d'intéresser le grand public. Qui plus est, les familles ont souvent conservé leurs propres artefacts, permettant ainsi des échanges fructueux.

Les chants patriotiques

La première convention nationale acadienne a eu lieu en 1881 dans la ville de Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Menées par des élites politiques et religieuses, ces conventions constituaient une expression importante du nationalisme acadien résurgent, et donc un aspect principal de la « renaissance acadienne » de la fin du XIX^e siècle. La présence des fondateurs de deux des journaux francophones de la province, Ferdinand Robidoux du *Moniteur acadien* et Valentin Landry de *L'Évangéline* témoigne du rôle important joué par les médias en promouvant une vision collective

nationaliste²⁰. La deuxième convention eut lieu à Miscouche, à l'Île-du-Prince-Édouard, en 1884. Un hymne national est adopté, l'*Ave Maris Stella*, représentant l'importance de la figure de la Vierge Marie dans la foi catholique populaire acadienne. Les paroles, en latin, sont une prière à Marie datant de l'époque médiévale ; une version française ne fut adoptée qu'en 1994. La foi catholique était très importante pour les soldats du bataillon acadien : François DeGrâce raconte comment lui et ses camarades ont chanté l'*Ave Maris Stella* après leur arrivée en Angleterre « pour remercier la Sainte Vierge de la protection qu'Elle [leur] avait donnée pendant tout le voyage²¹. » Au début du xx^e siècle, plusieurs chants patriotiques sont ajoutés à cet hymne national pour encourager l'identité collective acadienne. « La Marseillaise acadienne » fut composée par André T. Bourque et publiée à Montréal en 1910²² :

I
 Allons, enfants de l'Acadie
 Oui, haut les cœurs, assez pleuré.
 Et saluons l'ère bénie
 Qui vient pour nous de se lever.
 Trop longtemps sommes-nous esclaves
 D'un sort contre nous acharné
 Brisons sans tarder nos entraves,
 Marchons, marchons, le réveil est sonné.

Chœur
 Honneur à l'Acadie
 Vive notre patrie !
 Chantons la terre des aïeux,
 C'est la plus belle sous les cieux

-
- 20 Chantal Richard, Anne Brown, Margaret Conrad, Gwendolyn Davies, Bonnie Huskins and Sylvia Kasparian, "Markers of Collective Identity in Loyalist and Acadian Speeches of the 1880s: A Comparative Analysis", dans *Journal of New Brunswick Studies / Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick*, vol. 4, 2013, p. 19.
- 21 François DeGrâce, « Récit du voyage du 25 mars jusqu'au 7 avril 1917 », dans *Le Moniteur acadien*, 7 mai 1917.
- 22 J.-L.-P. St-Cœur et Clarence F. Cormier (dir.), *Recueil des chants populaires des Acadiens*, tome 1, Moncton, La Société L'Assomption, 1916, p. 98-99.

II

De nos pères suivons les traces,
Marchons sans reproche et sans peur,
Comme eux, tenons toujours vivaces
Les nobles lois du vieil honneur.
Gardons leur foi et leur vaillance,
N'oublions pas leur doux parler
Héritage reçu de France
Sachons, sachons toujours le conserver.

III

Vers l'avenir avec courage
Prenons sans crainte notre essor,
À nous la gloire pour partage
Si nous joignons tous nos efforts.
Marie au ciel est notre mère,
Son étendard guide nos pas.
Au champ d'honneur, à la victoire
Marchons, marchons, frères ne tardons pas.

Certes, ce chant patriotique rejoint plusieurs thèmes militaires tels que la gloire, l'honneur, la victoire et l'importance de travailler ensemble. Quatre ans avant la Première Guerre mondiale, les élites acadiennes font circuler plusieurs chants patriotiques de ce genre afin d'affermir l'identité collective partout en Acadie. La composition d'une chanson pour le bataillon acadien en 1916 fut donc une étape logique et cohérente avec cette initiative, puis un élément fondamental de la campagne de recrutement.

I

C'est l'heure, enfants de l'Acadie
De former votre bataillon
Pour aller d'une main hardie
Venger vos frères sur le front
Déjà sur le sol de Belgique
On les vit en braves tomber
Plutôt que de se dérober
À la puissance germanique

Chœur

Debout, peuple acadien
En avant pour l'honneur
Pour vous, pour vous, pour vos enfants
Assurez le bonheur

II

Bientôt vous saluerez la France
Soldats qui n'envient un tel sort
C'est aussi pour sa délivrance
Que vous allez vous battre fort
C'est l'ancienne mère patrie
Qui vous ouvre aujourd'hui les bras
Allez combattre les combats
Pour son honneur et sa vie

III

Que vois-je là-bas dans la plaine
Ce sont nos héros acadiens
Les Bavares mis hors d'haleine
Sont remplacés par les Prussiens
Mais notre bataillon s'approche
Sous le feu nourri des canons
Et c'est là qu'ils gagnent les noms
De sans peur et sans reproche.

Chœur

La victoire a sonné
Et c'est pour nos soldats
Debout, debout peuple acadien
Acclame-les tes gars.

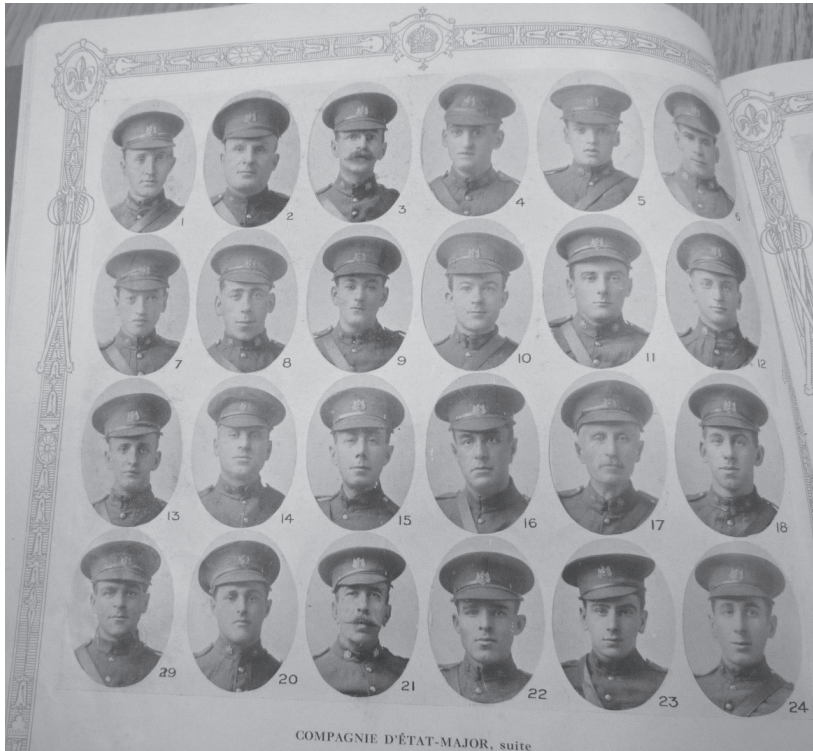
Le chant illustre les rêves et les ambitions de ce projet nationaliste d'un bataillon acadien. Nous remarquons plusieurs dénominateurs communs avec « La Marseillaise acadienne » de 1910, notamment le patrimoine de la France, l'honneur et la victoire, et surtout l'accent mis sur la reconnaissance des braves et le travail collectif. Évidemment, dans ces chants et avec toute la participation acadienne à la Première Guerre mondiale, nous sommes loin de la caractérisation stéréotypée des Acadiens

pastoraux, passifs et neutres suivant le poème de Longfellow, *Evangeline: A Tale of Acadie*, écrit en 1847. En effet, la chanson composée pour le bataillon acadien fait explicitement référence aux « frères » acadiens déjà sur le sol de Belgique, donc une affirmation d'une participation acadienne qui date des débuts de la guerre. Au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CÉAAC), nous disposons de trois différents enregistrements audio de la chanson du bataillon acadien, datant de bien après la guerre. Ce patrimoine signale la permanence du mémoire du bataillon à l'échelle locale, même si ses traces ont été plus ou moins ignorées par les historiens professionnels.

L'album souvenir

L'idée de créer un album souvenir du bataillon venait des officiers. Néanmoins, elle est devenue rapidement très populaire parmi les soldats. Le livre comprend une photo de chaque soldat organisée par compagnies. Tous étaient censés contribuer aux frais de sa production. Au mois de mars 1918, les soldats attendaient toujours leurs exemplaires ; l'officier J. Malenfant écrivait au lieutenant-colonel L. C. Daigle que « chaque soldat a souscrit une copie ou deux » et « certains de nos soldats » commencent à poser des questions sur les délais²³. Daigle et les imprimeurs ont éventuellement assuré la distribution aux soldats, mais aussi la vente du livre auprès de plusieurs librairies et bibliothèques afin de commémorer le bataillon. L'album souvenir fut conservé dans les familles des soldats après la guerre. Plusieurs habitants du sud-est du Nouveau-Brunswick ont apporté leurs exemplaires lors de mes conférences sur mes recherches. Ce n'est qu'un autre exemple qui permet de mieux cerner comment la mémoire de la guerre est conservée à l'échelle locale. Dans ce cas, il s'agit d'un projet de commémoration initié par les soldats eux-mêmes.

23 J. Malenfant à L. C. Daigle, 12 mars 1918, Fonds 566 Louis-Cyriaque-Daigle, Archives privées, CÉAAC.



Une page de l'album souvenir du bataillon acadien, avec des soldats de la compagnie d'état-major (CÉAAC).

Les correspondances des soldats

Le patrimoine documentaire des soldats est riche en correspondances. Les journaux francophones des provinces maritimes ont publié plusieurs lettres alors que d'autres peuvent être consultées dans les archives privées du CÉAAC.

Les officiers et les soldats du 165^e Bataillon étaient au courant de leur importance pour la société acadienne et le mouvement nationaliste. Le major J. A. Léger insiste sur la contribution globale acadienne à la guerre dans une lettre écrite au ministre fédéral J. B. M. Baxter, le 9 août 1917 :

Personnellement je suis d'avis que les Acadiens ont aussi généreusement répondu à cet appel que les autres éléments de la population née au

Canada. À ma propre connaissance, plus de 6000 sur une population comparativement petite ont traversé les mers²⁴.

Dismas Daigle raconte avec fierté comment le premier ministre Robert Borden a loué le progrès du bataillon lors d'une visite au campement de Valcartier à l'été 1916²⁵. En effet, certains iraient encore plus loin. Leurs missives « parlent du devoir envers le roi et l'Empire avec une révérence et une apparente sincérité étonnantes et difficilement compréhensibles... c'était une autre époque, avec d'autres valeurs²⁶ ». L'étude des correspondances illustre à quel point quelques soldats acadiens, souvent adolescents, étaient pris par la propagande nationale. D'autres gardaient une mentalité plutôt fixée sur leur région. Dans une lettre écrite à ses parents le 15 août 1917, le soldat Edmond Barrieau affirme qu'« aujourd'hui, le 15 août, ma pensée tout entière est à Rogersville, où sans doute il y a grande fête en l'honneur de l'Assomption et de l'Acadie²⁷. »

La plupart des correspondances concernaient des affaires plus banales. Comme les autres soldats de la FEC, les membres du bataillon acadien racontent leurs conditions de vie (par exemple, la météo, la nourriture), demandent des nouvelles de leurs familles et de leurs communautés, et les rassurent qu'ils vont bien. En plus de la censure officielle qui empêche la communication des informations concrètes sur les opérations militaires, force est de reconnaître que les soldats pratiquaient une forme d'autocensure pour ne pas inquiéter leurs proches. Au début, les correspondances ont exprimé l'enthousiasme des soldats pour le service militaire. Par exemple, Jérôme Arsenault raconte à ses parents :

Je vous assure que c'est une bonne promenade de venir ici. On voit bien des choses qu'on n'aurait jamais vues si on était resté au Nouveau-Brunswick. Il n'y a rien comme être soldat²⁸.

24 J. A. Léger à J. B. M. Baxter, 9 août 1917, dans *L'Évangéline*, 6 décembre 1917.

25 Dismas P. Daigle à ses parents, 27 juillet 1916, dans *Le Moniteur acadien*, 10 août 1916.

26 Léger, *op. cit.*, p. 212.

27 Edmond Barrieau à ses parents, 15 août 1917, dans *L'Évangéline*, 13 septembre 1917.

28 Jérôme Arsenault à ses parents, le 12 avril 1917, dans *L'Évangéline*, 2 mai 1917.

Avec le temps, plusieurs soldats témoignaient de leur ennui et de l'envie de retourner chez eux, par exemple le sergent Abel Belliveau :

[C]ette triste guerre, c'est ennuyeux, non seulement pour nous autres, mais aussi pour ceux qui attendent notre retour au Canada, mais on espère toujours qu'on aura encore le bonheur de tous se revoir encore avant trop longtemps. Oh ! Que j'aimerais d'être [*sic*] chez nous : il me semble que je serais l'homme le plus heureux du monde²⁹.

Bref, les correspondances des soldats constituent une source de patrimoine passionnante et fort intéressante pour les activités de commémoration et l'étude des expériences des soldats. Qui plus est, ces documents sont accessibles et interpellent les jeunes. Grâce à une subvention du programme Histoire et éducation en réseau attribuée en 2014, nous avons préparé des plans de cours destinés aux élèves des écoles secondaires utilisant des lettres soldats³⁰.

Les activités de commémoration

Les activités officielles de commémoration consacrées au centenaire de la Première Guerre mondiale n'avaient rien à dire par rapport aux Acadiens. Je me suis demandé si l'absence de gloire militaire expliquait l'absence du bataillon acadien dans l'historiographie et si ce silence se perpétuait dans les communautés acadiennes d'aujourd'hui. Suite à deux conférences tenues à Memramcook et Moncton en 2014 et 2015, j'ai réalisé qu'en effet, sur le plan local, la mémoire du bataillon acadien restait très forte. Plusieurs membres du public ont apporté de nombreux artefacts de leurs ancêtres tels que des photos et des exemplaires de l'album souvenir du bataillon. Cette volonté des habitants de présenter l'histoire de leurs familles a suscité chez moi l'idée de collaborer avec les musées de la région afin de développer des activités de commémoration destinées au grand public avec

29 Abel Belliveau à ses parents, le 8 octobre 1917, dans *Le Moniteur acadien*, 15 novembre 1917.

30 L'équivalent des lycées en France.

l'objectif secondaire de faire connaître et de documenter le patrimoine des soldats acadiens conservé précieusement dans les foyers de leurs descendants. Notre équipe se composait de l'Institut d'études acadiennes, de l'Institut de recherche Gorsebrook de Saint Mary's University, du Musée acadien de l'Université de Moncton, du réseau des Musées de la Nouvelle-Écosse, du Musée militaire de Bathurst (Nouveau-Brunswick) et du Régiment North Shore (New Brunswick).

La notion d'exposition spontanée « *pop-up museum* » vient de Michelle DelCarlo en 2011. En deux mots, les experts rendent visite à une communauté avec quelques objets de leur collection invitant les habitants à apporter leurs propres objets et histoires afin de témoigner de leurs expériences. Ce genre d'initiative répond à l'intérêt de mettre en place des activités plus collaboratives et dynamiques avec les habitants pour le bien de tous les intervenants. Les experts découvrent le patrimoine conservé à l'échelle locale pendant que les habitants apprennent des experts comment interpréter et incorporer leurs objets dans un contexte plus régional, national et même international. Il s'agit de « la coconstruction de savoir » en partenariat. Nous nous étions inspirés de plusieurs modèles, y compris les expositions spontanées récentes du Denver Community Museum, du National History Museum of the Netherlands, et, plus spécifiquement, du Musée canadien de l'histoire et du Musée Spadina de Toronto³¹.

Nous avons organisé trois expositions spontanées au printemps 2016. Nous avons visé trois communautés acadiennes périphériques, c'est-à-dire, des communautés situées loin des grandes villes où la population était moins encline à participer aux activités officielles de commémoration. Les communautés choisies étaient Pubnico et Chéticamp, en Nouvelle-Écosse,

31 Nora Grant, "How to Make a Pop-Up Museum - An Organizer's Guide", Santa Cruz Museum of Art & History, 2013 ; Nina Simon, "A Radical, Simple Formula for Pop-Up Museums", *Museum 2.0*, 30 novembre 2011, sur Internet : <http://museumtwo.blogspot.ca/2011/11/radical-simple-formula-for-pop-up.html>; « Musée spontané », Musée canadien de l'histoire, mars 2013, sur Internet : <https://www.museedelhistoire.ca/event/musee-spontane/>.

et Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Il s'agit de régions de recrutement considérable pour le bataillon acadien. Notre équipe était composée de chercheuses et de chercheurs, d'étudiantes et d'étudiants, d'archivistes et de muséologues. Nous avons exposé plusieurs objets sur le bataillon acadien y compris des uniformes, des photos et des objets liturgiques d'aumônier. Qui plus est, nos bases de données et nos liens aux documents électroniques placés sur le site web de Bibliothèque et Archives Canada étaient mis à la disposition du public afin de faciliter et de faire découvrir la recherche sur les soldats. Plusieurs habitants voulaient en savoir plus sur leurs ancêtres et n'étaient pas au courant qu'ils avaient accès aux dossiers de service militaire de la guerre. D'ailleurs, nous avons organisé une table d'enregistrement où les objets apportés par les habitants furent photographiés et examinés par nos experts. Qu'il soit permis de souligner que nous ne cherchions pas des dons de ces objets, nous voulions tout simplement mieux savoir ce qui était conservé à l'échelle locale.



Une des photos du bataillon acadien apportées par la communauté : il s'agit de trois soldats dans le Corps forestier du Canada (CÉAAC).

La réponse fut impressionnante. Nous avons été à même de constater une participation considérable de la population à nos activités, incluant plusieurs personnes de tout âge. Les objets apportés par les habitants étaient fascinants : des photos, des médailles, des cartes postales, des boîtes de souvenirs. À Chéticamp, nous avons également partagé nos recherches dans le cadre d'un cours d'histoire dispensé à l'école secondaire francophone. Les élèves n'étaient pas au courant de la participation des habitants de leur région à la guerre. À Bathurst, les soldats actuels du Régiment North Shore (New Brunswick) ont également participé à cette activité. Dans ce dernier cas, les objets conservés par le Régiment et le Musée militaire de Bathurst ont été ajoutés à l'exposition, notamment des correspondances et des photos non disponibles dans les archives ainsi que des dépliants, des drapeaux, et des pièces d'équipement. De plus, le Régiment North Shore est officiellement l'ancêtre du 165^e Bataillon et du 132^e Bataillon, les deux formés pendant la Première Guerre mondiale. Par conséquent, il s'agissait d'une occasion propice pour faire apprendre aux soldats d'aujourd'hui différents éléments de l'histoire de leur régiment.

Outre les expositions spontanées, l'équipe de l'Institut d'études acadiennes, du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson et du Musée acadien de l'Université de Moncton a organisé une exposition spéciale au sujet du bataillon acadien intitulé *Debout peuple acadien, en avant pour l'honneur !* Ouvert pendant la deuxième moitié de l'année 2016, l'exposition expliquait le parcours du bataillon acadien au Canada et en Europe à partir de plusieurs objets, documents et éléments audiovisuels. Par exemple, les étudiantes et étudiants actuels de l'Université de Moncton ont effectué des lectures enregistrées des correspondances des soldats pour que les visiteurs puissent les écouter au cours de l'exposition. Un film de l'Office national du film du Canada montrait le travail aux campements du CFC. Le travail des artistes locaux, qui représentait les soldats acadiens, était également exposé. Bref, il s'agissait d'une opportunité exceptionnelle de partager le patrimoine des soldats du 165^e Bataillon avec plusieurs publics et avec la participation



Montage de photos de l'exposition spontanée tenue au Régiment North Shore (New Brunswick) au mois d'octobre 2016. L'étudiant Luc LeBreton McGraw et l'étudiante Christine Dupuis partagent avec le public leurs recherches consacrées aux soldats acadiens de la Première Guerre mondiale.

des jeunes et d'autres acteurs communautaires. Nous sommes reconnaissants à l'égard de tous nos partenaires et organismes subventionnaires et en particulier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Conclusion

Ce programme de recherche visait la valorisation du patrimoine des soldats acadiens à partir des sources concernant le 165^e Bataillon, ou bataillon acadien. Nous cherchions à combler une lacune notable dans l'historiographie acadienne et dans les activités officielles de commémoration lors du centenaire de la Première Guerre mondiale concernant la participation des soldats acadiens.



Photo du vernissage de l'exposition spéciale consacrée au bataillon acadien, le 15 juin 2016. De gauche à droit : Gregory Kennedy, directeur scientifique de l'Institut d'études acadiennes, Mélanie Desjardins, étudiante à la maîtrise en histoire, Christine Dupuis, étudiante à la maîtrise en archivistique, Jeanne-Mance Cormier, conservatrice du Musée acadien de l'Université de Moncton, André Samson, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'Université de Moncton.

En somme, le projet du bataillon acadien constituait une action importante du mouvement collectif nationaliste acadien à l'époque. D'ailleurs, nos résultats de recherche démontrent l'importance de la contribution acadienne à la guerre, soit au front ou dans le CFC.

En dernier lieu, il importe d'insister sur le caractère fluide et conditionnel du terrain imaginaire à partir de la mémoire. Robert Viau, dans un ouvrage consacré à la commémoration de Grand-Pré par rapport au Grand Dérangement, affirme que « le passé s'inscrit dans notre présent et participe à l'élaboration de notre avenir ; nous sommes à la fois mémoire et projet³² ». Pour ce qui est de la commémoration des soldats acadiens de la

32 Robert Viau, *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*, Longueuil, Publications MNH, 2005, p. 197.

Première Guerre mondiale, il semble que la mémoire conservée sur le plan local depuis la fin de la guerre, comme signalé par Tim Cook³³, reste vivante jusqu'à aujourd'hui, et cela malgré l'absence d'ouvrages scientifiques ou d'actes de commémoration officielle. Les communautés acadiennes ont leur propre vision de la Première Guerre mondiale et cette vision se distingue de celle du Canada anglais et de celle du Québec. Pour ce qui est du patrimoine, les chercheuses et chercheurs doivent faire l'effort d'aller rencontrer leur public. Ce n'est pas seulement une transmission de connaissances savantes dans les communautés. Il s'agit plutôt d'une activité de coconstruction de savoirs en partenariat favorisant la perspective d'identifier de nouvelles pistes de recherche. Le modèle des expositions spontanées est fort prometteur pour la valorisation du patrimoine dans toutes ses formes.

33 Cook, *op. cit.*, p. 330-331.